



English.

After thirty five years old who died at the house of Pico.

I should the true collection of the bones in
 better with the skin
 the anatomicus articulus preserved in
 preservation of the circulation

It should direct.

X

L'EXPOSITION

ROMAIN LOUVEL

—

Exposition

du 15 juin au 12 août 2012

—

Vernissage

Vendredi 15 juin 2012

18h30 à La Criée

—

Rencontre avec Romain Louvel

Samedi 16 juin 2012

15h à La Criée

—

Visite commentée pour tous

Vendredi 22 juin 2012

17h à La Criée

—

Discussion publique entre l'artiste

Romain Louvel et le sociologue

Pascal Nicolas-Le Strat

Mardi 10 juillet 2012

18h30 à La Criée

—

Commissaire de l'exposition

Carole Brulard

—

Partenaires

L'âge de la Tortue (Rennes) -

le GRPAS (Groupe rennais de
pédagogie et d'animation sociale) -

Le Commun : atelier de recherche-
expérimentation (Montpellier)

—

Avec la contribution

des artistes

Paloma Fernández Sobrino et

Richard Louvet

des chercheurs en sciences sociales

Thierry Deshayes, Pierre Grosdemouge,

Pascal Nicolas-Le Strat

Contact presse

Marie Lemeltier

T. +33 (0)2 23 62 25 14

m.lemeltier@ville-rennes.fr

Communiqué

—
Du 15 juin au 12 août 2012, La Criée présente *L'Exposition*, une installation inédite conçue par l'artiste et chercheur Romain Louvel. Située dans le prolongement des résidences «Expéditions», cette proposition manifeste l'intérêt du centre d'art pour les processus de création qui interrogent et expérimentent l'interdisciplinarité.

Depuis la fin des années 90, Romain Louvel développe une pratique artistique et des travaux de recherche qui explorent les rapports qu'entretiennent l'art et la réalité sociale. Son travail se décline sous forme de dispositifs artistiques d'infiltration et de perturbation des routines de la vie quotidienne, investissant l'espace public, le langage ou encore les comportements sociaux. Romain Louvel s'inscrit dans l'expérimentation des «pratiques sociales artistiques» en jouant de l'art comme «outil pour générer des débats et révéler les éléments invisibles qui structurent nos rapports sociaux».

L'Exposition de Romain Louvel s'est construite à partir d'une initiative qui cristallise ces enjeux. En mars 2012, le projet «Expéditions», initié par l'association L'âge de la tortue (Rennes) en partenariat avec La Criée, le GRPAS (Rennes) et le collectif de recherche Le Commun (Montpellier), a réuni artistes, chercheurs, pédagogues de rue, enfants et familles autour d'une série d'expérimentations sur le territoire de Maurepas à Rennes. Il s'agissait de détourner le motif des anciennes expéditions ethnographiques pour réinterroger les présupposés concernant la vie dans les quartiers dits «populaires» et pour valoriser les ressources culturelles invisibles des personnes qui y vivent. Observer, décrire puis collecter des éléments du quotidien en utilisant divers procédés (peinture, photographie, journal de bord, cartographie, film super 8...), telles ont été les différentes étapes de travail de cette équipe pluridisciplinaire à l'occasion de la résidence réalisée avec les enfants de Maurepas du 9 au 18 mars.

Tout comme l'équipe du projet «Expéditions» a tenté de rejouer et détourner le motif de l'expédition ethnographique – symbole fort des rapports de domination des siècles passés – Romain Louvel propose, avec *L'Exposition*, de prolonger cette démarche en l'appliquant au monde de l'art. Ainsi, pour La Criée, l'artiste présente une installation pensée et construite à partir de la collection d'objets collectés, utilisés et produits par l'ensemble des acteurs du projet «Expéditions». À travers son contenu et la manière dont elle est activée pendant la durée de *L'Exposition*, cette proposition artistique se présente comme un espace critique. Les pratiques de la médiation culturelle ainsi que les techniques et principes de muséification du monde, tels qu'ils apparaissent dans les institutions culturelles en France, y sont réinterrogés voire détournés. De cette manière, *L'Exposition* se propose de questionner le rôle implicite joué par les lieux d'art et l'expertise culturelle dans le jeu du pouvoir symbolique de la représentation de la culture, qu'il s'agisse d'art, de sciences, de traditions, de connaissances ou de savoir-faire.

Pour Romain Louvel, «*L'Exposition* n'est pas une exposition. Elle se manifeste pourtant sous la forme d'une exposition. Est-il possible de nommer une chose par ce qu'elle n'est pas ? C'est toute l'ambiguïté que *L'Exposition* tente d'interroger au travers d'une mise en scène du spectacle de l'exposition.»

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Romain Louvel, *Collecte d'empreintes*, 2012 -
Projet «Expéditions», Rennes © Romain Louvel

« IL EST FORMELLEMENT
INTERDIT DE GRIMPER SUR
LE TOIT DU GYMNASSE »

Qu'est-ce qui se cache derrière cette interdiction ? Chaque interdit porte témoignage d'une liberté qui a été prise à un moment donné, d'une expérience qui a été tentée, d'un moment de vie qui a été investi indépendamment des règles et des habitudes. Chaque interdit est le témoin d'une liberté d'agir.

Pascal Nicolas-Le Strat, *Collecte de questions*, 2012 -
Projet «Expéditions», Rennes © Pascal Nicolas-Le Strat

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Romain Louvel, *Les Gens se détendent*, 2012 -
Projet «Expéditions», Rennes © Romain Louvel



Pierre Grosdemouge, *Interdiction d'avoir des objets dans
ses poches à l'école*, 2012 -
Projet «Expéditions», Rennes © Pierre Grosdemouge

Œuvre exposée

L'Exposition

2012

- Installation et dispositif scénographique de Romain Louvel

Production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

- Collection d'objets utilisés, collectés ou produits à l'occasion des séjours d'exploration menés à Rennes par des enfants, artistes, chercheurs et pédagogues de rue dans le quartier Maurepas à Rennes, du 9 au 18 mars 2012.

Avec les contributions de :

Thierry Deshayes, sociolinguiste, Université Rennes 2 et de Montréal ;

Pierre Grosdemouge, sociologue, Université de Lyon 3 ;

Pascal Nicolas-Le Strat, sociologue, Le Commun, Montpellier ;

Paloma Fernández Sobrino, comédienne et auteure, L'âge de la tortue, Rennes ;

Richard Louvet, photographe, Rennes ;

Anthony Folliard et Julien Lemièrre, graphistes, L'Atelier du Bourg, Rennes ;

Hélène Le Breton et Anne-Catherine Pivard, coordinatrices pédagogiques, GRPAS, Rennes.

Coproduction

La Criée centre d'art contemporain, Rennes - L'âge de la Tortue, Rennes - Le Commun : atelier de recherche-expérimentation, Montpellier - le GRPAS (Groupe rennais de pédagogie et d'animation sociale)

Éléments biographiques

Romain Louvel

Né en 1974.

Vit et travaille à Pornic, France

DÉMARCHE ARTISTIQUE

«Mon travail artistique est déterminé par l'environnement social dans lequel il se déploie. Cela implique de cibler un territoire dans la ville pour s'y implanter durablement et aller à la rencontre des personnes qui y vivent. Le dispositif artistique incite à la participation. Il est le réceptacle de la collecte des routines qui construisent la réalité sociale et contribuent au sens commun. En effet, l'utilisation de l'espace, les usages quotidiens du langage, les pratiques culturelles, culinaires, ou encore les comportements sociaux sont les témoins d'un réel décrit par tous.

Le contenu de l'œuvre s'articule autour des processus sociaux et des compétences pratiques de chaque individu. L'expérience particulière des interactions sociales façonne son identité, de la même façon que se construisent l'ordre social, ses normes, ses représentations, sa hiérarchie, etc. Donc, je tente de saisir les mêmes éléments que ceux qui déterminent l'environnement social.

La place de l'art se situe à deux niveaux. D'une part, elle se trouve dans l'interprétation plastique dont les éléments microsociologiques feront l'objet. D'autre part, elle résulte de la nouvelle situation créée dans les routines de la vie quotidienne. Sa présence génère du lien, des interrogations, des débats, et révèle les éléments invisibles de la structure sociale. En ce sens, l'art agit comme un objet de perturbation qui ouvre une brèche dans l'intersubjectivité.

Ainsi, l'expérience des "pratiques sociales artistiques" positionne l'art dans l'espace du débat public par le biais des représentations collectives mises en évidence. Elle montre les multiples interprétations possibles dans le cadre d'une culture de la différence et de l'imprévisible. De ce fait, je souhaite ouvrir l'espace d'un entre-deux de la singularité contre le nivellement de l'individu. Les "pratiques sociales artistiques" s'inscrivent dans une démarche militante de l'artiste et postulent l'art comme outil possible d'action sociale.»

ACTIVITÉS DE RECHERCHE

«Mon travail de recherche s'articule autour d'expériences artistiques spécifiques, développées au sein d'un travail d'équipe pluridisciplinaire. Je poursuis une recherche appliquée en arts plastiques, ouverte, à la croisée des disciplines des sciences humaines et du travail social. Je m'appuie principalement sur le fait que la mise au point de dispositifs artistiques d'observation, d'infiltration et de perturbation de l'espace social offre un cadre privilégié d'étude du jeu de l'art dans la réalité sociale.

Très tôt, je me suis penché sur les intérêts qui lient l'activité artistique et l'activité sociale. Envisager l'art comme un agent actif dans la réalité sociale suppose l'examen de ses attributs pédagogiques et son efficience sociocritique. Cela suppose aussi de considérer la dimension idéologique, militante et politique d'une telle entreprise. J'ai étudié ces aspects de l'art en expérimentant des modalités d'intervention dans des lieux publics de vie collective : quartiers populaires, institutions, plages... La démonstration faite de cette faculté de bouleversement des représentations collectives, du sens commun et des enjeux de pouvoir, j'ai approfondi, pour le comprendre, le rapport quasi mimétique de l'expérience constructive de l'art dans l'espace social et des mécanismes qui structurent la vie sociale. Ce fut l'occasion de soulever la question sociale de l'art sous l'angle de la phénoménologie de Husserl, les théories de la phénoménologie sociale de Schütz et du constructivisme social, les travaux de l'École de Palo Alto et l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel.

J'ai rédigé une thèse sur le thème de la «provocation expérimentale» développé par Garfinkel, et ses manifestations formelles dans l'art, d'une part dans le but de poursuivre l'exploration des possibilités du jeu de l'art dans la réalité sociale, et d'autre part pour ouvrir un point de vue sur l'art et son histoire, qu'à ce jour ma thèse n'a pu qu'esquisser.»

Éléments biographiques

—

ACTIONS ET RÉALISATIONS ARTISTIQUES

2010-2011

- *Libre Affichage Libre*, Rennes

Intervention dans l'espace public

- *ECCE HOMO EUROPEANUS*

Publication et distribution sauvage d'une revue publiée à Tarragona (ESP) et Cluj-Napoca (RO), dans le cadre du projet « Correspondances citoyennes en Europe ».

2009

- *Empreintes, empr(un)tes*, Nantes

Sculpture lumineuse 4,70 x 2,50 m, en collaboration avec l'ORPAN.

- *Territoires (il)limités*, Rennes

Affichage, cartographie et prospectus, en collaboration avec le Groupe Rennais de Pédagogie et d'Animation Sociale.

- *Lettres ouvertes*, Rennes

Affichage, en collaboration avec L'âge de la Tortue.

2008

- *Les Rushs familiaux*, Rennes

Vidéo numérique 22' 14, format 4/3, en collaboration avec le Groupe Rennais de Pédagogie et d'Animation Sociale.

2007

- *Fabrication des territoires*, Saint-Nazaire

Photographies et cartes postales, en collaboration avec la Maison de quartier La Chesnais.

2006-2008

- *Les Trousses de survie sociale*, Rennes

Installation, 16 boîtes métalliques et objets divers, en collaboration avec le Groupe Rennais de Pédagogie et d'Animation Sociale.

2005

- *Les Maisons d'enfants. Et photographies*, Brest.

En collaboration avec le Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale.

- *Souvenirs d'un révolté*

Bande dessinée, auto-édition, Pornic.

2004-2005

- *EPS, C'est quoi le foot ?*, Brest

DVD numérique, en collaboration avec le Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale.

- *Nous n'avons pas besoin d'autres héros*

Bande dessinée, Éd. GRPAS. Rennes.

- *Gaston Couté*, Rennes

Dessins, peintures et illustrations, en collaboration avec la Compagnie Udre Olik.

2004

- *La plage, mode d'emploi*, Audierne

Photographies et performances dans l'espace public, en collaboration avec le Groupe d'Audierne de Pédagogie et d'Animation Sociale.

- *Nazdrowie ! À ta santé !*, Rennes et Varsovie

Affiches, graphisme et peinture, en collaboration avec le Groupe Rennais de Pédagogie et d'Animation Sociale.

2003

- *Visages*, Rennes et Brest

Installation, en collaboration avec le Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale.

2002

- *Les Allées et venues*, Brest

Intervention dans l'espace public - graphisme, en collaboration avec le Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale.

2001

- *Tuyaux à Communication Sympathique*, St-Brieuc

Installation dans l'espace public, en collaboration avec la Ville de Ploufragan.

1998

Croquis reportages, illustrations et exposition pour le Festival *Et la bohème*, Rennes - En collaboration avec le Collectif Élaboratoire.

1997

- *La Nuit des longs moutons*, Paris

Happening dans l'espace public.

1996

- *Exposition du rien*, Paris

Happening dans l'espace public.

1995

Exposition collective de peinture, Ouagadougou, Burkina Faso.

Éléments bibliographiques

—

TEXTES DE ROMAIN LOUVEL

- *Libre Affichage Libre*, Rennes : Éditions L'âge de la tortue, novembre 2011, 80 p.
- «Au Blosne, 40 panneaux pour scruter le sens commun», avec Nicolas Combes, in *Place publique*, n°15, janvier-février 2012, pp. 38-41.
- «Ouvrir une brèche», in *Nouvelle revue de psychosociologie*, n°12, automne 2011, Toulouse : Éditions ERES, pp. 171-184.
- «La Provocation expérimentale», Étude consacrée à la provocation expérimentale dans l'art et à son usage dans une pratique artistique - Thèse de doctorat soutenue le 29 octobre 2010 sous la direction de Leszek Brogowski, Université Rennes 2 Haute Bretagne, 263 p.

—

RÉFÉRENCES POUR LE TRAVAIL DE ROMAIN LOUVEL

- Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, trad. coord. par M. Barthélémy et L. Quéré, Paris : PUF, 2007.
- Alfred Schütz, *Essais sur le monde ordinaire*, trad. T. Blin, Paris : Le Félin, Coll. Le Félin Poche 2007.
- Peter Berger, Thomas Luckman, *La Construction sociale de la réalité*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1996.

Texte :

Nicolas Combes, «Au Blosne, 40 panneaux pour scruter le «sens commun»,
in *Place Publique* - Rennes, n°15, janvier-février 2012

ART CONTEMPORAIN : LES ATOUTS DE 2012 | DOSSIER

Au Blosne, 40 panneaux pour scruter le « sens commun »

RÉSUMÉ > Une association: *L'âge de la tortue*. Un quartier: le Blosne. Un dispositif: 40 panneaux de libre expression. Un résultat: la publication d'un livre. Ainsi l'opération « Libre Affichage Libre » s'est-elle déroulée en 2010-2011, selon une démarche à situer entre recherche universitaire et expression artistique. Son objectif était de faire émerger ce que tout un chacun « a dans la tête » ou, dit autrement, de montrer « comment se fabrique le sens commun ».

TEXTE > **NICOLAS COMBES**

Depuis 2006, l'association *L'âge de la tortue* mène ses activités artistiques surtout au Blosne, un quartier cosmopolite dont la vitalité associative est une des premières richesses. Notre équipe d'artistes et de chercheurs de toutes disciplines va régulièrement à la rencontre des personnes qui vivent ou travaillent au Blosne. Il s'agit de collecter auprès des habitants des rêves, des opinions et des doutes, en lien avec des questions d'actualité qui concernent le quartier: les migrations, les transformations urbaines...

À partir de là, nous produisons des livres, des expositions et des spectacles. Dans le cadre d'un projet d'intervention artistique dans l'espace public « Libre Affiche Libre », nous avons essayé de perturber certaines routines du quotidien du quartier. Objectif: stimuler et mettre en lumière une diversité de réactions sociales.

En avril 2010, le plasticien Romain Louvel et l'association *L'âge de la tortue* ont installé une quarantaine de panneaux en bois de 2,50 mètres sur 2 mètres sur l'ensemble du Blosne, avec l'aide des services techniques de



Nicolas Combes, le coordinateur de L'âge de la tortue



NICOLAS COMBES est coordinateur de l'association L'âge de la tortue



Texte :

Nicolas Combes, «Au Blosne, 40 panneaux pour scruter le «sens commun»,
in *Place Publique* - Rennes, n°15, janvier-février 2012

DOSSIER | ART CONTEMPORAIN : LES ATOUTS DE 2012



Des photographies donnant à voir l'état des panneaux et la nature des éléments affichés, gravés ou tagués.

la Ville de Rennes. Très rapidement, de nombreuses personnes se sont rendues à la mairie de quartier, curieuses, en quête d'explications. De notre côté, nous avons choisi de ne produire aucun discours public, aucune explication pour sur les raisons de cette installation et les fonctions de ces « objets en bois ressemblant étrangement à des panneaux ». En revanche, nous nous sommes mis à écouter tout ce qui se disait sur cette étonnante apparition afin d'essayer de découvrir certains des processus de fabrication du sens commun à l'œuvre sur le quartier.

Pour dévoiler l'arrière-plan

Nous avons fait l'hypothèse que ce procédé d'intervention dans l'espace public profiterait au dévoilement de l'arrière-plan qui structure les relations sociales dans un quartier. Cet aspect central de notre démarche artistique nous a conduits à rechercher les indices qui viendraient valider ou invalider cette hypothèse. Pour saisir concrètement les réactions et les interprétations suscitées par l'apparition des panneaux, nous avons mis en place un observatoire. Un site internet permettait également de rassembler les observations réalisées par toute personne désireuse de participer : les agents de la ville, les acteurs associatifs et les personnes qui vivent dans le quartier, etc. Ces observations étaient en grande partie des photographies donnant à voir l'état des panneaux et la nature des éléments affichés, gravés ou tagués. Nous avons aussi conservé tous les courriers, les échanges d'emails, les réflexions écrites, les conversations téléphoniques, les réactions obtenues lors d'enquêtes effectuées *incognito* dans les cafés et les parcs, etc.

Cette intervention plastique trouvait là sa propre justification, sa raison d'être : stimuler l'émergence d'opinions et d'interprétations divergentes dans un espace social et politique contrôlé ; proposer un instrument d'observation et de rupture des mécanismes qui régissent et structurent l'ordre social. Autrement dit, au-delà de l'installation ostensible des panneaux, c'est surtout la collecte des réactions, des rumeurs, des dessins et des messages écrits suscités par cette colonisation énigmatique de l'espace public qui a constitué le cœur de notre travail. Un livre édité par *L'âge de la tortue* dix-huit mois plus tard, en novembre 2011, a cherché à rendre visible cette partie immergée de l'iceberg.

Sur le plan esthétique, l'aspect actuel des quarante panneaux est plutôt inégal. Trois d'entre eux ont été ra-

pidement vandalisés. Certains autres ont accueilli des messages d'amour, des revendications politiques ou des dessins d'enfants. Un autre encore, au pied d'un îlot d'immeubles, est devenu le support d'une jardinière collective dont les pots de fleurs sont minutieusement entretenus par les voisins. Les graffitis, apparus ici ou là, n'ont pas été systématiquement nettoyés, contrairement à ceux qui visent régulièrement les infrastructures urbaines officielles.

Les affiches se sont empilées

Sur les panneaux proches des axes routiers, des affiches commerciales, associatives ou militantes, se sont empilées les unes sur les autres mois après mois. Certaines d'entre elles ont suscité de nouveaux débats : alors que des artistes locaux ont réalisé des collages sur le thème de l'avenir du quartier, des organisations anarchistes ont appelé à « la révolte contre l'exploitation capitaliste ». Les pouvoirs politiques majoritaires n'étaient pas en reste : le Parti Socialiste nous a appelés en pleine campagne électorale pour les régionales de 2011 afin de savoir où trouver le plan d'implantation des panneaux, tandis que des autocollants des Jeunes de l'UMP ont été retrouvés sur plusieurs d'entre eux.

Au fil des semaines, une partie des personnes qui fréquentaient le quartier semblait s'être approprié ces panneaux, à la manière des fourmis qui s'activent quand on plante un bâton au beau milieu de leur fourmilière. Notre dispositif artistique s'est finalement avéré être un prisme d'observation et de perturbation de plusieurs routines de la vie ordinaire, tels que des protocoles administratifs (entretien des espaces verts, communication institutionnelle), ou certains usages de l'espace public (graffitis, détournements de chemins dus à l'implantation de panneaux gênants). Il a parfois rendu visible ce que cet objet à caractère *a priori* non identifié avait généré dans l'espace social.

Un processus d'attribution du sens

En effet, quand une « chose inconnue » apparaît aux yeux de tous, et de façon manifeste, un sens ou une fonction lui sont nécessairement prêtés en réponse à sa présence physique. Nous postulons que notre dispositif artistique était en capacité d'activer et de mettre en lumière ce processus d'attribution de sens. Ce mécanisme a déjà sa place dans la manifestation habituelle de l'art, mais il est souvent trop vite cerné, soit par le contexte d'exposition

Notre dispositif artistique s'est avéré être un prisme d'observation et de perturbation...

Texte :

Nicolas Combes, «Au Blosne, 40 panneaux pour scruter le «sens commun»,
in *Place Publique* - Rennes, n°15, janvier-février 2012

ART CONTEMPORAIN : LES ATOUTS DE 2012 | DOSSIER

Romain Louvel, le plasticien du projet



et de médiation – lequel attribue une signification préalable à l'œuvre, soit par les aspects formels classiques qui caractérisent l'art dans l'espace public la plupart du temps (sculpture, peinture, etc.). C'est pourquoi la forme du panneau dans l'espace public est un choix qui permettait d'éviter l'identification trop rapide du caractère artistique de l'opération. Nous cherchions à assurer une certaine pérennité à notre expérience en introduisant, sous des apparences familières, quelque chose d'irrationnel, de partiellement inutile, de provisoire, voire d'inefficace : des matériaux pauvres et fragiles (du bois, des vis) dans des lieux inattendus (un parc d'enfants, un rond-point, le long d'un chemin peu fréquenté...).

Depuis novembre 2011, le livre dans lequel nous avons présenté nos observations est disponible auprès de l'association : agedelatortue@gmail.com (500 exemplaires). Il sera largement diffusé aux personnes qui vivent et travaillent au Blosne, ainsi que dans les collèges du quartier. Une exposition itinérante, réalisée en 2012, visera à faire connaître ce travail à l'échelle nationale.



Texte : Nicolas Combes, «Intentions du projet», in *Correspondances Citoyennes en Europe*, Rennes : Éditions L'âge de la tortue, 2011

Intentions du projet

« La responsabilité politique éminente est de permettre les relations d'interactions entre les personnes dans l'espace public comme relations d'émancipation, [...] dans le respect de «l'attachement» de chacun à sa culture et, en même temps, des «arrachements» nécessaires à la construction de sujets autonomes en société de liberté. C'est bien cette universalité des interactions culturelles que la politique culturelle devrait mettre au centre de la démocratie. »

Extrait de l'article de Jean-Michel Lucas et Doc Kasimir Bisou, publié dans *La Lettre d'Échanges* n°56/57, novembre 2010.

Les migrations comme moteur de la construction européenne ?

L'actualité politique récente en Europe suscite des questions troublantes que nous ne pouvons pas ignorer. Les images de reconduites à la frontière alimentent régulièrement les journaux télévisés, les réglementations nationales sur l'entrée et le séjour des étrangers s'opposent de plus en plus fréquemment aux actions de solidarité en faveur des migrants... Mais où est donc cette société d'ouverture, de liberté et d'égalité qui nous est promise à chaque échéance électorale ?

L'exode rural, les migrations transnationales, voire transcontinentales, ont développé de nouvelles formes de cosmopolitisme au sein de l'Europe. Ce brassage des populations se traduit par une diversification croissante des références culturelles au sein de nos cités. Parallèlement à ce processus, émerge la crainte d'une dilution des liens sociaux et des repères communs, favorisant les replis identitaires et la montée de la xénophobie.

Face à ces phénomènes, les acteurs de la société civile peuvent mener des actions à leur niveau qui, si modestes soient-elles, combattent les discours et les politiques réactionnaires stigmatisant les populations immigrées. C'est dans cette perspective que notre équipe a initié le projet de coopération *Correspondances Citoyennes en Europe – Les migrations au cœur de la construction européenne*. Comment inventer de nouvelles façons de vivre ensemble à l'heure où certains lieux de culte font l'objet de lois restrictives ? Comment renouveler nos modes d'action en faveur du dialogue interculturel quand le refus de résoudre des problèmes politiques et économiques se dissimule par opportunisme derrière des arguments culturels et/ou religieux estimés plus porteurs électoralement¹ ?

La Déclaration de l'UNESCO sur la Diversité culturelle nous rappelle que la vie collective se construit de manière plus durable et plus sereine une fois que chacun se sent reconnu dans la pluralité et la singularité de son identité. Pour avancer dans cette voie, nous proposons d'expérimenter de nouveaux modes de rencontres et d'échanges entre citoyens issus d'horizons sociaux, culturels et professionnels très divers. Nos objectifs consistent à faire en sorte que chaque participant s'exprime sur ses valeurs et le sens qu'il donne à sa vie, puis à organiser la confrontation de ces valeurs dans l'espace public, dans le respect de l'égalité des personnes.

C'est dans cette perspective que nous avons organisé trois séjours d'un mois chacun réunissant des artistes, des chercheurs et des travailleurs sociaux espagnols, français et roumains, au cœur de trois quartiers populaires en Europe². Parce que les migrations intérieures et internationales ont façonné leur histoire et la mémoire des personnes qui y vivent, ces territoires nous paraissent emblématiques des défis qui se posent aujourd'hui aux États européens.

Réunir des artistes, des chercheurs et des travailleurs sociaux...

Devant la complexité des enjeux, il nous a semblé que la démarche la plus adaptée était celle de l'expérimentation. Loin de prôner des solutions préconçues, nous avons choisi d'articuler nos compétences complémentaires pour élaborer en commun les questions que nous nous posons sur la place des migrants dans la vie de la cité.

De septembre 2010 à juin 2011, notre équipe a travaillé aux côtés des habitants de Rennes (quartier du Blosne, France), Tarragona (quartiers du Ponant, Espagne) et Cluj (Roumanie). Dans chaque ville, quatre artistes et deux chercheurs se sont installés ensemble pendant 1 mois dans un appartement qui a servi à la fois de logement, d'espace d'accueil, de rencontres et de travail. En Espagne, ces intervenants étaient Roumains et Français ; en France, ils étaient Espagnols et Roumains, etc.

Sur place, un réseau d'accompagnateurs (travailleurs sociaux, interprètes) les a accueillis et a facilité leur immersion dans le quartier. Toutefois, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont pris l'initiative des rencontres, d'abord informelles, avec les personnes qui vivent ou travaillent dans le quartier. Nous essayons de cette façon de renverser le schéma classique de la relation artistes-habitants : s'intéresser à chaque personne avant d'essayer de l'intéresser à ce que nous faisons. Il n'existe donc pas de « public » constitué, il revient à ces artistes d'expérimenter des modes « d'entrer en relation » avec des personnes qui leur sont *a priori* inconnues, et qui de surcroît ne parlent pas toujours leur langue maternelle. Chaque artiste a ainsi la

¹ En Europe, l'intégration des immigrés ; au Moyen-Orient, la stagnation du conflit Israël/Palestine ; en France, la situation des Roms ou la question de la burqa.

² Afin de faciliter la lisibilité du projet, nous utilisons ici les catégories de « chercheurs », « habitants » ou « artistes » pour désigner les personnes impliquées dans notre action, qui sont, comme chacun, dotées d'identités variées, plurielles et dynamiques.

Texte :

Nicolas Combes, «Intentions du projet», in *Correspondances Citoyennes en Europe*, Rennes : Éditions L'âge de la tortue, 2011

possibilité d'inventer sa manière de communiquer, d'échanger, en cherchant un langage commun, oral, gestuel, plastique, etc.

Ces rencontres ont lieu dans la rue, les cafés, sur les marchés. Le plus souvent sans afficher d'étiquette sociale ou professionnelle, simplement de personne à personne, parfois même sans que l'existence du projet ne soit abordée dès la première entrevue. Si une confiance mutuelle parvient à s'installer, alors chaque artiste peut inviter son interlocuteur à lui confier une partie de soi, constituée d'histoires de vie, de récits imaginaires ou d'opinions politiques sur le thème des « migrations dans la construction européenne ». Chaque chercheur associé au projet peut également contribuer à ces échanges en adoptant une position d'écoute active : il incite et sollicite par ses questions, par ses encouragements à poursuivre. Invité à la discussion, il participe à la formulation de nouvelles perspectives, à l'exploration de nouvelles significations, sans chercher à réinterpréter les paroles des autres acteurs. Les récits ainsi collectés constituent une matière première à partir de laquelle une *Correspondance* sera créée, puis adressée à un destinataire (élu, voisin, inconnu...).

...pour construire en commun des *Correspondances*

Une *Correspondance citoyenne* est donc le fruit d'une rencontre avant tout humaine entre deux personnes : un artiste qui habite temporairement le quartier et une personne qui habite ou travaille sur le quartier de manière permanente. Ensemble, elles adressent leur *Correspondance* à une troisième personne de leur choix et l'invitent à y répondre. En acceptant de se prêter au jeu, chacun choisit de transmettre ses valeurs et le sens qu'il donne à sa vie, à travers un récit qui sera rendu public. L'intervention des artistes (comédienne, plasticien, photographe, vidéaste et peintre) permet ici de donner corps à ces lectures du monde qui se nourrissent des imaginaires, des rêves, des peurs que ces personnes leur ont confiés. Une *Correspondance citoyenne* combine ainsi sens et sensibilité, et peut prendre la forme d'un texte édité, d'un film, d'une série de photographies, etc.

Comment interviennent les chercheurs ?

Nous avons souhaité que des chercheurs (sociologue, anthropologue, politiste et sociolinguiste) participent à ce projet, au regard de leur capacité à nourrir les échanges sur les thèmes des migrations, des discriminations, et à approfondir nos réflexions sur les codes de l'altérité et les défis du plurilinguisme. Au-delà de cet apport de connaissances, certains chercheurs ont été invités à contribuer à la réalisation de *Correspondances citoyennes* en participant aux séances de travail entre travailleurs sociaux, artistes et personnes vivant dans ces quartiers. Enfin, cette expérience leur a donné accès à des témoignages singuliers, parfois intimes, par l'entremise de l'artiste auprès des participants au projet, qui leur a permis d'enrichir leur corpus de recherche.

Nicolas Combes, coordinateur du projet



Texte :

Margaret Servajeau, «Des habitants s'interrogent sur leur quotidien», in *Le Rennais*, n°399, janvier 2009



MAUREPAS

Des habitants s'interrogent sur leur quotidien

Qu'est-ce qui est vraiment indispensable dans notre vie quotidienne? Quinze familles de Maurepas ont réfléchi à la question pour créer une œuvre collective originale, les trousse de survie sociale.

depuis un peu plus d'un an, le C.E.S.A. (Centre d'expérimentation sociale artistique) et le G.R.P.A.S. (Groupe rennais de pédagogie et d'animation sociale) conduisent, avec des familles du quartier de Maurepas et l'artiste Romain Louvel un cycle de trois projets. Leurs vocations : développer les pratiques sociales artistiques. Après la réalisation du film "Rushs familiaux", mettant en scène cinq familles du quartier à propos des pratiques culinaires, c'est au tour de quinze autres familles de créer

Le lien qui relie l'individu à la société

une « trousse de survie sociale », propre à chaque individu participant au projet. Sur le principe des trousse à pharmacie, des boîtes à outils pour le parfait bricoleur, tout le matériel nécessaire à la survie sur un territoire donné a été rassemblé dans quinze mallettes métalliques rouges. L'œuvre qui en résulte regroupe autant de témoignages individuels que de modèles opératoires pour l'organisation de la survie sociale. Elle dévoile les présupposés matériels qu'accompagnent les actions routinières : se déplacer, se loger, travailler, consommer, communiquer, voter, etc... C'est le plasticien Romain Louvel qui a

mené le travail artistique. « *Le choix thématique de la survie sociale et de ses routines est un objet de construction sociale intéressant car il touche le lien qui relie l'individu à la société,* » explique Romain. « *Pour la première fois, les trousse de survie sociale inaugurent plastiquement les représentations collectives qu'il est urgent de reconnaître dans les fondements de notre vie quotidienne, ainsi que celles de certains habitants du quartier de Maurepas* » ajoute

Hélène Le Breton, responsable du GRPAS, qui mène une action pédagogique auprès d'une centaine d'enfants et de leurs

familles sur le quartier. Ce projet a déjà fait l'objet de plusieurs expositions dans les centres sociaux de Villejean et Cleunay, lors d'un colloque international à Nantes, au Pôle de l'économie sociale et solidaire du Pays de Rennes à Brest et sur le parvis de la CAF de Rennes. « *Le prochain projet à venir, intitulé "territoires illimités" s'intéressera à la notion de territoires. Puis les trois projets seront présentés, au printemps, dans la ville de Rennes et cherchent, en ce moment, un lieu d'exposition,* » conclut Cédric Audouard, coordinateur pédagogique du GRPAS Bretagne.

Margaret Servajeau



Les trousse de survie sociale : une création autant

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec - Halles centrales
35 000 Rennes France
métro République
tél. (+33) (0)2 23 62 25 10
fax (+33) (0)2 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr - www.criee.org

entrée libre et gratuite

mardi au vendredi de 12h à 19h
samedi et dimanche de 14h à 19h
fermé le lundi et les jours fériés
accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Contact presse :

Marie Lemeltier

T. 02 23 62 25 14 _ m.lemeltier@ville-rennes.fr

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un «document visiteur» présentant le projet d'exposition est mis à disposition de chacun dans l'espace, pour vous accompagner dans la découverte des oeuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre à vos questions ou entamer une discussion à propos des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

> Pour les groupes enfants : de 10h à 12h

> Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les oeuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Émilie Cénac

e.cenac@ville-rennes.fr



